

Béatrix de l'Aulnoit

Les Mille Vies  
d'Agatha Christie

Tallandier

© Éditions Tallandier, 2020  
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris  
[www.tallandier.com](http://www.tallandier.com)  
ISBN : 979-10-210-3866-0

*À Philippe Alexandre, mon compagnon,  
mon amour, dont la principale qualité  
est d'être un homme fidèle*



« Que ferions-nous sans elle ? »

Vita SACKVILLE-WEST



## La fuite

À 35 ans, Agatha Christie est déjà une star du roman policier. En juin 1926, la sortie en librairie de son septième livre, *Le Meurtre de Roger Ackroyd*, crée l'événement. Lord Louis Mountbatten, arrière-petit-fils de la reine Victoria, s'enorgueillit de lui en avoir soufflé l'intrigue. Même si la jeune femme avoue que c'est le mari de sa sœur Madge, son cher beau-frère James Watts, qui le premier l'a convaincue de transgresser toutes les règles en faisant du narrateur, le bon docteur Sheppard, l'assassin de ses patients.

Depuis six ans, Agatha a complètement renouvelé le genre du roman noir. La Grande Guerre est passée par là. À l'armistice, les Anglaises ont obtenu le droit de vote et la médecine a fait d'énormes progrès. Ses héroïnes sont gaies, indépendantes et follement amoureuses. Ses coupables utilisent le poison que la romancière juge plus élégant mais tout aussi efficace qu'un poignard ou un pistolet. Et son détective, Hercule Poirot, s'intéresse avant tout à la psychologie des suspects.

Dès son apparition, ce Belge grotesque et tatillon, à l'in-vraisemblable moustache noire, est devenu une légende. Continental et vaniteux, il n'hésite pas à se moquer des traditions anglaises, à commencer par la sacro-sainte tasse de thé qu'il qualifie de « pisse d'âne » et à laquelle il préfère un

bon chocolat chaud comme à Liège. Surtout, à l'aide de ses « seules petites cellules grises », il met en échec une police locale brouillonne et dame même le pion à Scotland Yard, pourtant une des gloires du royaume.

Dans *Le Meurtre de Roger Ackroyd*, il n'y voit clair qu'à la toute dernière page. Ce qui d'ailleurs a donné bien du fil à retordre à Agatha qui y a travaillé de longs mois. Mais elle s'est tant amusée avec la sœur du coupable, la terrible Caroline, qu'elle créera miss Marple, autre détective, cette fois bien anglaise, qui ressemble fort à ses deux grands-mères victoriennes. Vieille célibataire aux répliques cinglantes et pleines de bon sens, Caroline n'aime rien tant que tricoter ou faire une partie de mah-jong en colportant les potins du voisinage qu'elle tient du laitier, de l'épouse du pasteur ou de la femme de chambre de Mrs Garnett dont la propre sœur travaille Aux Trois Marcassins, l'auberge du village où est descendu le présumé coupable...

Depuis quelques mois, Mrs Christie a un agent littéraire qui la propulse dans la sphère des grands. Le jeune et dynamique Edmund Cork l'a fait changer d'éditeur, a vendu *Le Meurtre de Roger Ackroyd* aux États-Unis et, pour la première fois, elle sera traduite en français, dans la collection du « Masque », lancée en 1927 par Albert Pigasse pour sa nouvelle maison d'édition La Librairie des Champs-Élysées. Avec ce best-seller, Agatha fait preuve d'une telle maîtrise dans l'écriture et le suspense que le *Times Weekly* lui propose une fortune pour publier son prochain livre en feuilleton.

À l'automne, la jeune femme s'est remise à la tâche dans la belle maison que le couple Christie a achetée il y a un an à Sunningdale, la banlieue chic de Londres, non loin d'Ascot et de Windsor. Avec humour, son mari, le séduisant colonel Archibald Christie, l'a baptisée « Styles » du nom du premier roman policier de son épouse, *La Mystérieuse Affaire de Styles*, paru en 1920. Une immense photo de la couverture



trône sur le mur du salon. Avec ses gains, Agatha s'est offert une voiture, une grosse Morris Cowley à quatre places, qui lui donne une sensation grisante de liberté.

Selon le contrat signé avec son nouvel éditeur Collins, Sons & Co., la romancière doit fournir un ouvrage par an. Et ses lecteurs attendent déjà avec ferveur la prochaine livraison. Cette fois, *Le Train bleu* emmène une riche héritière sur la Côte d'Azur où, bien entendu, elle n'arrivera pas vivante. On ne retrouvera pas non plus dans son compartiment le coffret à bijoux contenant la merveilleuse parure de rubis tout juste offerte par son père...

Mais... coup de tonnerre ! Le lundi 6 décembre 1926, c'est une intrigue grandeur nature que les Britanniques découvrent à la une de leurs journaux. Dans une édition spéciale, les gros titres annoncent la disparition de la reine du suspense. Immédiatement, ce royaume d'Angleterre, si friand d'intrigues policières, se passionne pour ce que les reporters appellent déjà « Un Événement National ». Et même international puisqu'aux États-Unis, le *New York Times* écrit à son tour : « En Angleterre, la romancière Mrs Agatha Christie disparaît de sa maison, d'une étrange manière. »

Deux jours plus tôt, le samedi matin, la police a retrouvé sa Morris Cowley près de Guildford, dans le Surrey, à trente kilomètres de chez elle et à mi-pente d'une colline proche de Newlands Corner. Elle avait le capot enfoncé dans un tailleur au bord d'une profonde carrière de craie, non loin d'un étang au nom terrifiant, *The Silent Pool*, qu'on dit hanté. Les freins étaient desserrés et les phares, désormais éteints faute de batterie, sur la position « on ». Sur le siège arrière de la voiture, un manteau de fourrure, une petite valise contenant des effets personnels, dont deux paires de chaussures, ainsi qu'une licence au nom de Mrs Agatha Christie. Mais la jeune femme, elle, reste introuvable.

C'est Frederick Dore, un habitant de Thames Ditton, localité proche de Londres, dont le métier est de tester des voitures dans les lieux les plus improbables, qui, le premier, a donné l'alerte le samedi à 8 heures du matin. Il a couru jusqu'au Newlands Corner Hotel pour appeler le commissariat le plus proche, celui de Merrow.

Mais, déjà, les premiers témoignages ne concordent pas. Dans son rapport, le commissaire Kenward, chef de la police du Surrey, écrit qu'il n'a pas entendu parler de la Morris Cowley avant 11 heures. Par ailleurs, un vacher, habitant Shere, le hameau le plus proche, assure l'avoir vue grimper la colline à 4 heures du matin tandis qu'un jeune Gitan d'un campement tsigane voisin est certain d'avoir entendu le bruit d'un moteur aux alentours de minuit. Un automobiliste, Edward McAlister, raconte quant à lui avoir aidé une dame à faire redémarrer sa voiture peu après 6 heures à hauteur de Newlands Corner. À l'hôtel, personne n'a rien vu ni entendu. Aucun garagiste n'a fourni de l'essence.

S'agit-il d'un accident ? D'une tentative de suicide ? Agatha Christie s'est-elle fourvoyée en cherchant son chemin dans la nuit ? Est-ce un coup de publicité, programmé par son agent ou son éditeur, et destiné à augmenter ses ventes ? Une magistrale mise en scène afin de tester l'intrigue de son prochain livre ? « Seuls les taillis dans lesquels s'est enfoncée la voiture l'ont empêchée de se fracasser dans la carrière de craie », déclare Tom Roberts, un jeune policier de 21 ans, très excité par cette histoire extraordinaire.

Immédiatement, le colonel Archibald Christie s'est rendu sur les lieux où il a rencontré le commissaire Kenward. Tous les deux penchent pour l'explication la plus logique, celle de l'accident. En cette période de Noël et de brouillards, la nuit tombe à 4 heures de l'après-midi. Après avoir abandonné sa

voiture, la romancière a pu se perdre dans le noir, mourir de froid ou noyée après avoir glissé au bord d'un des nombreux étangs de la région.

Dès le samedi après-midi, avec l'aide de sept ou huit officiers de police, les deux hommes ont organisé une battue pour fouiller chaque sentier susceptible de cacher un indice ou même un corps... Les recherches se sont poursuivies toute la journée du dimanche au milieu d'une foule de curieux accourus en famille sur les lieux pour apercevoir la voiture. En pure perte. Agatha Christie semble s'être proprement volatilisée. Et les quelques témoignages recueillis auprès des habitants ne font pas avancer l'enquête d'un yard.

Le lundi, les journalistes publient le récit d'un fermier. En se rendant dans ses champs, le samedi matin, Mr Ernest Cross est tombé sur « une femme à l'allure un peu folle, se tenant à côté d'une voiture ». Selon le fermier, elle gémissait en tenant sa tête entre ses mains. Elle claquait des dents de froid ce qui n'était guère surprenant car « elle ne portait qu'une robe et une paire de chaussures et [il] pense qu'elle n'avait pas de chapeau ». Le mardi 7 décembre, *L'Evening News* et *The Daily Mail* annoncent que cinq cents volontaires sont arrivés à Newlands Corner afin de poursuivre les recherches dans cette région vallonnée des Downs où ronces, fougères, feuilles mortes, branches cassées et vieux troncs d'arbres forment un fouillis inextricable.

Le colonel Christie a amené Peter, le fox-terrier chéri d'Agatha, dans l'espoir qu'il renifle la piste de sa maîtresse, mais le chien s'intéresse surtout à poursuivre les mulots ! Ancien pilote dans l'armée, le mari de la romancière fait désormais une brillante carrière à la City. Assailli par les journalistes, il a juste précisé : « Elle ne devait pas avoir

plus de 5 £ ou 10 £<sup>1</sup> sur elle. Une somme qui ne lui permet pas d'aller très loin. » À leur fille Rosalind, âgée de 7 ans, il a expliqué que sa mère était partie écrire à Torquay sur la côte du Devon où elle a hérité d'Ashfield, la propriété de sa mère morte au printemps. Mais un coup de téléphone révèle que personne n'occupe la grande maison dont tous les volets verts sont fermés.

Convaincu qu'il s'agit d'une noyade, le commissaire Kenward fait venir une pompe pour draguer les eaux de *Silent Pool*. Dans le village voisin d'Albury, des filets sont aussi placés devant les écluses de la rivière qui sont alors ouvertes sous le contrôle de la police. Mais toujours rien ! Le commissaire Goddard, son collègue du Berkshire, comté où se situe Styles, la maison du couple Christie, reste lui aussi sur sa faim. Depuis trois jours, les poubelles ont été fouillées, les agendas et les carnets de chèques épluchés, sans révéler le moindre indice. Depuis sa disparition, la romancière n'a pas non plus retiré un shilling de ses deux comptes en banque. Les témoignages de la cuisinière, de son époux et de la femme de chambre concordent : après le dîner qu'elle a pris seule, Mrs Christie a brusquement quitté la maison vers 21 h 45. Les domestiques ont aussi entendu des éclats de voix le matin pendant le *breakfast*. Un policier a été posté à côté du téléphone. Deux autres montent la garde à la porte d'entrée et à la grille du jardin afin d'écarter les importuns. Chaque matin, une voiture de police conduit la petite Rosalind jusqu'à son école.

Les meilleurs reporters du *Daily Express* et du *Daily News* ont été dépêchés sur place. Ils ont vite retrouvé les publicités vantant aux futurs acheteurs le confort de la grande maison : douze chambres, trois salles de bains, deux salons avec des parquets en chêne... Agatha l'a décrite comme « une suite

---

1. 1 £ de 1930 équivalait à 60 £ actuelles. 10 £ équivalaient donc à 680 euros.

luxueuse de l'hôtel Savoy posée sur une pelouse<sup>2</sup> ». C'est le parc, dessiné comme un jardin japonais avec des roses, un potager et un tennis, qui l'a séduite.

Hélas ! Trois couples ont habité Styles avant les Christie : le premier a perdu toute sa fortune, l'épouse du second est morte, quant au troisième, il a divorcé. Et voilà que la série des malheurs continue avec cette disparition ! Prémonition ? Dans son premier roman policier, Agatha Christie décrit le calvaire des Cavendish dont la richissime tante a été assassinée : « Leur maison fut continuellement assiégée par les reporters à qui l'on refusa la permission d'entrer mais qui continuaient à hanter le village et le parc, fusillant de leurs Kodaks tout membre de la famille qui s'aventurait au-dehors... Savez-vous qu'une foule compacte regardait par les grilles du parc ce matin ? Styles est devenue une espèce de succursale du musée des Horreurs. »

Fait troublant : le mercredi, les journaux annoncent que Campbell Christie, frère d'Archibald, a reçu à son bureau de Woolwich, où il est instructeur de l'armée, une lettre d'Agatha postée de Londres le matin du samedi 4 décembre. Après l'avoir lue, il l'a mise de côté mais n'a pu remettre la main dessus quand il a appris la disparition de sa belle-sœur. Dans la corbeille, il n'a retrouvé que l'enveloppe qu'il a aussitôt fait parvenir à son frère.

Quelques articles indiquent que, dans cette lettre, Agatha écrivait qu'elle partait se reposer pour le week-end dans un hôtel de Beverley sur la côte du Yorkshire. Mais *The Times* est catégorique : « La police s'est renseignée auprès de plusieurs établissements. Aucun n'a signalé la présence d'une Mrs Christie. » Deux reporters du *Daily Express* et

---

2. Sauf mention contraire, les citations sont extraites des Mémoires d'Agatha Christie (*Une autobiographie*, Éditions du Masque, 2006 ; Le Livre de Poche, 2015).

du *Daily Chronicle* qui ont mené l'enquête ont eux aussi fait chou blanc.

Qui a posté cette lettre ? Agatha ? Une complice ? L'emploi du temps de la romancière durant les journées précédant sa disparition a été méticuleusement reconstitué. Le mercredi, Mrs Christie s'est rendue à Londres avec son amie et voisine Mrs Da Silva pour faire du shopping dans les grands magasins. Depuis son enfance, elle adore cette période de Noël avec les vitrines décorées de sapins, de guirlandes et de lumières. Le soir, elle a dormi à son club, *The Forum*, car, le lendemain, elle avait rendez-vous avec son éditeur pour parler de la parution de son prochain livre, *Le Train bleu*, dont elle n'a pas écrit une ligne depuis la mort de sa mère. Elle a très bien pu confier la lettre à une personne de son club en lui demandant de ne l'envoyer que trois jours plus tard.

Ne voulant négliger aucune piste, le colonel Christie se rend à Scotland Yard afin de demander à la police de Londres de prendre l'affaire en main. On lui répond que la demande doit être faite expressément par la police du Berkshire où se situe la maison de Styles ou par celle du Surrey qui commence au bout de la rue et lieu de la présumée disparition.

Pour l'instant ce n'est pas du tout à l'ordre du jour.

Si l'enquête piétine, c'est justement qu'elle se déroule à cheval sur deux comtés, avec deux équipes différentes et deux commissaires à forte personnalité, aux avis diamétralement opposés et bien décidés à ne pas laisser leur collègue leur ravir la publicité de cette affaire qui passionne tout le royaume, jusqu'au ministre de l'Intérieur !

Malgré ses recherches infructueuses, le commissaire Kenward du Surrey, 51 ans, reste convaincu qu'il s'agit d'un accident et qu'il a coûté la vie à Mrs Christie. Le commissaire Goddard, du Berkshire, plus âgé et décoré de plusieurs

médailles pour avoir débrouillé des affaires compliquées, est au contraire persuadé que la romancière est bien vivante et qu'elle a mis en scène sa disparition. Un de ses vieux collègues, l'inspecteur Gough, confie aux journalistes : « La grande difficulté de cette affaire tient à ce qu'il s'agit d'une femme de talent et à l'esprit plein d'imagination comme le montrent ses romans policiers. Par conséquent, on doit s'attendre à ce qu'elle agisse, consciemment ou inconsciemment, de façon extraordinaire. »

Sa belle-mère, Mrs Hemsley, ne cache pas que depuis la mort de sa mère, le 6 avril, la romancière est en pleine dépression. Le vendredi après-midi de sa fugue, Agatha est venue avec Rosalind prendre le thé chez elle, à Dorking, une petite ville à une trentaine de kilomètres de Sunningdale : « Ce jour-là, elle semblait aller mieux mais lorsqu'elle est repartie dans sa voiture, à nouveau, elle a plongé quelques secondes dans ses sinistres pensées avant de démarrer », déclare-t-elle à la presse. Peg Hemsley a remarqué que, pour la première fois, sa belle-fille ne portait plus son alliance...

Les journalistes, en mal de copie, s'engouffrent sur cette nouvelle piste. Jour après jour, les lecteurs découvrent que la vie conjugale des Christie est loin d'être rose. Que la dispute du matin du 3 décembre n'est que le point d'orgue d'un terrible conflit qui dure depuis cinq mois. Et que le mari, dans cette histoire, n'est peut-être pas étranger à la disparition de sa femme. L'Angleterre, qui jusque-là s'apitoyait sur le sort de ce héros de la dernière guerre abandonné seul dans sa luxueuse maison avec sa jolie petite fille, commence à regarder le colonel Christie d'un autre œil.

\*

Début août, Archibald Christie a brutalement annoncé à son épouse qu'il souhaitait divorcer. Mais après avoir bou-

clé ses valises, il est revenu à Styles, promettant de ne plus revoir la jeune fille dont il est tombé amoureux. Hélas ! Le matin du tragique vendredi, il a avoué à Agatha qu'il avait revu Nancy Neele et qu'il passerait le week-end avec elle à Godalming, chez Sam James, un de ses collègues de la City. Il n'a appris la disparition de sa femme que le samedi matin par un coup de téléphone de la nurse-secrétaire écossaise, Carlo Fisher. À son arrivée, elle lui a tendu une lettre écrite par Agatha qu'il a immédiatement brûlée. Pourquoi ne l'a-t-il pas montrée à la police ?

Est-ce une coïncidence ? Godalming est situé non loin de Newlands Corner où l'on a retrouvé la voiture abandonnée par la romancière. Harcelés par la presse, les domestiques de Hurtmore Cottage finissent par raconter que, durant le dîner du vendredi soir, devaient être célébrées les fiançailles d'Archie et de Nancy. Madge James affirme qu'elle ignorait tout de l'état de santé d'Agatha. Quant à son mari, épouvanté de voir la vie privée de son ami étalée à la une de tous les journaux, il ne pense qu'à le défendre. Après avoir licencié ses domestiques trop bavards, Sam James répète que Mrs Christie a mis en scène sa disparition et qu'elle l'a fait uniquement « par dépit ».

Aurait-elle sciemment voulu gâcher la soirée organisée par le couple James ? C'est une thèse défendue dans le *Daily Mail* par Edgard Wallace. Cet ancien correspondant du journal pendant la guerre des Boers est désormais lui aussi auteur de romans policiers. À Londres, sa pièce, *Le Mystère de la chambre 45*, connaît un triomphe. L'article du *Mail* se termine par cette affirmation imprimée en caractères gras : « Si Agatha Christie n'est pas morte du choc provoqué par l'accident ou de froid dans un périmètre délimité, là où sa voiture a été retrouvée, elle doit être vivante et en pleine possession de ses moyens, probablement à Londres... »



La seule à connaître la vérité, c'est miss Fisher. Un an auparavant, la romancière a engagé cette grande Écossaise à lunettes de 24 ans pour taper ses manuscrits et s'occuper de Rosalind. La secrétaire sait que la jeune femme refuse d'entendre parler de divorce et qu'elle est à bout de forces. Depuis des semaines, elle ne dort pas plus de deux heures d'affilée et se réveille la nuit, en proie à d'horribles cauchemars. Appelée en consultation, le docteur lui a conseillé d'installer son lit dans la chambre de Mrs Christie et de ne pas la quitter.

Mais le soir du 3 décembre, Carlo Fisher n'était pas non plus à Styles, sa patronne lui ayant proposé de prendre un jour de congé afin de retrouver un ami à Londres. Avant le dîner, la secrétaire a passé un coup de téléphone à la romancière. Agatha l'a rassurée en répondant que tout allait bien. Ce n'est qu'après être rentrée à pied de la gare vers 23 heures que l'Écossaise, épouvantée, a découvert les portes du garage grandes ouvertes et les domestiques incapables de répondre à ses questions.

Dans le hall, une seconde lettre, libellée à son nom, l'attendait. Miss Fisher l'a confiée à la police. Fille d'un chapelain du roi à Édimbourg et d'une parfaite intégrité morale, elle refuse obstinément d'en parler aux journalistes ! Plus tard, elle la donnera à Rosalind. On apprendra que Mrs Christie lui demandait d'annuler la réservation de Beverley dans le Yorkshire et expliquait qu'elle ne pouvait plus rester dans cette maison : « C'est injuste, trop injuste ! Je n'ai jamais rien fait de mal. Pourquoi faut-il qu'il m'arrive une chose pareille ? J'étais si heureuse... ! »

Désormais, la secrétaire n'espère plus qu'une chose : qu'après avoir lu les journaux et vu la photo de sa fille en première page, Agatha donne enfin un signe de vie. Avec un million d'exemplaires, *The Daily Mail*, l'un des plus gros tirages de la presse populaire, est le journal favori de la

romancière. La secrétaire l'a souvent vue en parcourir les gros titres à la recherche d'une idée lorsqu'elle était en panne d'inspiration pour écrire une nouvelle.

Pour le chef de la police du Surrey, il n'est pas impossible que miss Fisher, affolée par la disparition de Mrs Christie, ait appelé le colonel par téléphone dès le vendredi soir. Celui-ci aurait alors très bien pu quitter le cottage des James une fois tout le monde endormi, prendre sa voiture et retrouver Agatha à Newlands Corner. Quoi de plus banal que de faire disparaître une épouse pour filer ensuite le parfait amour avec sa maîtresse ! Chaque matin, un inspecteur suit le mari jusqu'à son bureau de la City et reste posté devant le bâtiment jusqu'au soir.

Cependant, son collègue Goddard, toujours fidèle à sa thèse de la fugue, fait placarder dans toutes les gares des environs une affichette avec la photo de la « DISPARUE ». En dessous, quelques lignes décrivent « Mrs Agatha, Mary, Clarissa Christie (épouse du colonel Christie) habitant "Styles" à Sunningdale. Âge : 35 ans. Yeux : gris. Taille : 1 m 70. Cheveux : roux (frisés). Teint : clair. Habillée d'une tenue en jersey gris, d'un pull-over vert, d'un cardigan gris et noir, d'un petit chapeau en velours vert – Elle peut avoir un sac à main contenant 5 £ ou 10 £ – A quitté sa maison dans une Morris Cowley à quatre places – Si vous avez vu cette personne ou si vous avez des informations, appelez d'urgence le commissariat ».

*The Daily News* promet 100 £<sup>3</sup> de récompense, une forte somme, pour tout indice susceptible d'aider à localiser la fugitive. Des centaines d'appels farfelus arrivent au journal. On aurait aperçu Mrs Christie à Londres, sur la côte, au pays de Galles...

---

3. Soit 6 800 euros.

Le jeudi 9 décembre, le colonel Christie, cherchant à se dédouaner de l'accusation de meurtre dont il fait l'objet, accepte pour la première fois de répondre aux journalistes : « Vous savez, il y a trois explications possibles à sa disparition : volontaire, perte de mémoire et suicide. Je penche pour la première, même si une perte de mémoire pourrait être la conséquence directe de son état nerveux. En revanche, je ne crois pas au suicide. Elle n'a jamais menacé de se suicider et si elle y pensait je suis sûr qu'elle aurait choisi le poison, comme elle l'a fait dans beaucoup de ses romans... Il y a d'ailleurs une raison pour laquelle je pense qu'elle ne s'est pas suicidée : elle a enlevé son manteau de fourrure et l'a laissé dans la voiture certainement afin de marcher plus facilement. Je pense qu'ensuite, elle a dévalé la colline – Dieu seul sait pour aller où. Je suggère cela parce qu'elle a toujours détesté escalader les collines... Il est tout à fait certain que ma femme s'est déjà vantée de pouvoir disparaître. Il y a quelque temps, elle discutait avec sa sœur d'un article paru dans le journal et lui a assuré : Je pourrais le faire sans laisser aucune trace. Cela prouve qu'elle y a déjà pensé, probablement dans le cadre de son travail d'écriture. Personnellement, je pense que c'est ce qui est arrivé. Dans tous les cas, je m'accroche à cette hypothèse... »

Puis il revient sur le fameux vendredi 3 décembre : « J'ai quitté la maison à 9 h 15 et c'est la dernière fois que j'ai vu ma femme. Je savais qu'elle avait le projet d'aller dans le Yorkshire pour le week-end... Le soir, elle est rentrée et a dîné seule. Je ne sais pas ce qui est arrivé ensuite... C'est absolument faux de dire qu'il y a eu une dispute ou une querelle entre nous le vendredi matin. Elle était parfaitement bien, c'est-à-dire aussi bien qu'elle avait pu l'être durant ces derniers mois. Elle savait que je partais pour le week-end, elle savait où et qui serait avec moi à la petite fête de ce vendredi soir. Ni à ce moment-là, ni jamais, elle n'a fait la

moindre objection. Je regrette vraiment tous les cancons à ce sujet. Cela n'aidera pas à retrouver ma femme. Ce qui est mon but. Ma femme n'a jamais fait la moindre remarque sur mes amis et elle les connaissait très bien. Si elle a décidé de disparaître, il est tout à fait possible qu'elle ait accumulé une énorme somme d'argent... C'est tout ce que je sais et je n'ai pas besoin de vous dire que le suspense et l'incertitude sont terribles. »

Cette interview, qui le fait apparaître comme un mari volage et cruel, est loin de jouer en sa faveur ! En privilégiant la thèse de la disparition volontaire, Archibald Christie minimise aussi le travail des policiers et des centaines de bénévoles qui, depuis près d'une semaine, poursuivent leurs recherches pour retrouver une épouse qu'il a lâchement abandonnée pour une jeune fille de 24 ans.

Dans *The Westminster Gazette*, Mr Neele, père de Nancy, s'avoue furieux de toute cette histoire : « Il est très déplaisant pour ma fille et pour le reste de la famille de voir son nom traîné dans la boue. » Son épouse affirme que la jeune fille était une amie des Christie « mais elle n'a jamais été spécialement liée avec le colonel » avant d'ajouter que la pauvre Nancy est « complètement bouleversée par toute cette affaire ».

Le samedi 11 décembre, *The Daily News* fait paraître en une trois photos. Au centre, la vraie Agatha. À droite, elle est déguisée avec une perruque brune. À gauche, avec une paire de lunettes. Dans leur hôtel de Guildford, les journalistes échafaudent une histoire des plus rocambolesques. Un reporter du *Daily Sketch* prétend avoir réussi à se procurer quelques grains de la poudre d'Agatha qu'il a apportés à un médium. Le pendule aurait indiqué que la disparue s'était réfugiée dans une maison au fond des bois.

Ritchie Calder, alors jeune journaliste au *Daily News*, racontera bien plus tard qu'avec son collègue de

*The Westminster Gazette*, il a repéré une cabane de rondins dans les environs. Fermée pendant l'hiver, elle a pourtant récemment été occupée : « À notre retour à Guildford, nous avons raconté notre histoire à nos collègues. Aussitôt, ils s'emparèrent de notre trouvaille en suggérant qu'après tout, Agatha se cachait peut-être avec un compagnon... Un bûcheron aurait affirmé avoir été posté pour surveiller d'éventuelles allées et venues devant cette cabane et un officier de police aurait même saupoudré les alentours d'un produit spécial dans l'espoir d'obtenir des empreintes... Un photographe prit avec lui une serveuse de l'hôtel. Il dispersa de la poudre blanche sur le sol et la fit marcher dedans. Le lendemain, la photo paraissait avec cette légende : Est-ce l'empreinte de Mrs Christie ? »

Le dimanche 12 décembre, le commissaire Kenward organise une nouvelle battue que *The Evening News* baptise : « Grande Chasse pour Agatha Christie. » Les volontaires doivent se vêtir chaudement et mettre des bottes. Ceux qui possèdent de bons chiens de chasse sont priés de les amener. Un fermier arrive avec son tracteur pour explorer à fond les taillis les plus épais. Une société de plongeurs professionnels offre ses services. Toute la région des Downs est quadrillée, le moindre ruisseau exploré. Quatre-vingts motocyclistes d'un club d'Aldershot participent aussi aux recherches. Un avion survole même la région. Du jamais vu dans l'histoire du pays !

Le lendemain, *The Daily Mail* affirme que cinq mille personnes se sont portées sur les lieux. *The Daily Sketch* avance le chiffre de dix mille, *The Express* et *The Westminster Gazette* parlent de quinze mille ! *The Times*, qui se contente de deux mille personnes, évoque « les routes bloquées par les embouteillages et les voitures garées, recouvrant entièrement le plateau de Newlands Corner ».

L'écrivain Dorothy L. Sayers participe à cette gigantesque traque qu'elle évoquera dans un roman policier : « L'affaire se termina dans un tonnerre de publicité qui ébranla toute l'Angleterre. » Sir Conan Doyle, autre star de la littérature et père de Sherlock Holmes, y prend aussi part à sa manière. Depuis la mort de son fils, de ses deux frères et de deux neveux dans la guerre de 1914-1918, il se console en essayant de communiquer avec les disparus lors de séances de spiritisme. Il a réclamé un gant d'Agatha Christie pour tenter de localiser la romancière !

## Harrogate

Il faudra douze jours pour qu'enfin la police retrouve Agatha Christie, non à Beverley où elle avait prévu de se rendre, mais à Harrogate, une station thermale du Yorkshire, très appréciée d'une élégante clientèle britannique et européenne. L'Hôtel des Thermes est le plus vaste de la ville avec cent cinquante chambres spacieuses et calmes. Le matin, les curistes n'ont que le parc à traverser pour se rendre à la Pump Room et y boire un verre d'eau riche en fer, soufre et sels minéraux avant de se plonger dans un bain de tourbe aux Royal Baths et de terminer leurs soins par un massage revigorant. À l'heure du thé, The Harry Codd's Band s'installe dans le Palm Court, une immense salle de bal, où il joue sans discontinuer jusqu'à la fin de la soirée.

Le dimanche 12 décembre, ce sont justement deux musiciens de cet orchestre qui donnent l'alerte. Depuis plusieurs jours, le saxophoniste Bob Leeming et le batteur Bob Tappin ont remarqué l'étrange ressemblance entre les photos de Mrs Christie parues dans la presse et une cliente arrivée de la gare en taxi le samedi 4 décembre, vers 19 heures, sans aucune réservation. À l'époque, le passeport n'existe pas. À la réception, elle a déclaré s'appeler Mrs Teresa Neele, vivre en Afrique du Sud, et elle a indiqué que ses bagages devaient la suivre. Elle a pris une chambre modeste, la

253, à l'extrémité d'un long couloir du deuxième étage. Elle n'a qu'un cabinet de toilette et sa fenêtre donne sur la rue. Son prix est d'ailleurs très raisonnable : 5,5 £ pour une semaine<sup>1</sup>.

Le dimanche matin, lorsque Rosie Asher a apporté le plateau du petit-déjeuner, Mrs Neele se reposait encore dans son lit. Elle paraissait très fatiguée et gardait les mains sur son front. C'est la première fois que la femme de chambre voyait une voyageuse avec si peu de valises. Mais le lundi ont été livrés un nouveau chapeau, un manteau, des chaussures du soir, des livres, des magazines, un stylo ainsi que divers articles de toilette sans doute achetés la veille dans les boutiques de Parliament Street. Durant la semaine, ses bagages n'étant toujours pas arrivés, Mrs Neele s'est rendue en train à Leeds pour faire d'autres emplettes.

Après quelques jours, Rosie s'est posé des questions en s'apercevant que les chaussures et le sac à main de cette curiste étaient identiques à ceux de la romancière. Mais lorsqu'elle en a parlé à Mrs Taylor, la directrice de l'Hôtel des Thermes, celle-ci lui a recommandé de garder le silence. Dans ce genre d'établissement très huppé, la plus extrême discrétion du personnel est de rigueur. Rosie dira plus tard : « J'ai dû être la première à penser qu'il s'agissait de Mrs Christie mais cela dépassait mon rôle d'employée d'aller le signaler à la police. »

Les musiciens eux aussi ont d'ailleurs bien hésité à effectuer leur démarche ! Alors que toute la presse du royaume s'enflammait une nouvelle fois et que les milliers de volontaires fouillaient les Downs, ils ont fait venir leurs épouses. Ce sont elles qui les ont poussés, non à appeler *The Daily*

---

1. Soit environ 400 euros. Aujourd'hui, l'Hôtel des Thermes, devenu The Old Swan Hotel, propose la chambre 253 à 360 euros pour un week-end de deux nuits, *breakfast* inclus.



*News* pour toucher les 100 £ de récompense, mais à se rendre au commissariat où Harry Codd a refusé de les accompagner de peur de nuire à la réputation de son orchestre.

Le lundi 13 décembre, le commissaire McDowell, chef de la police du Yorkshire West, se rend personnellement à l'Hôtel des Thermes où Rosie Asher répète tout ce qu'elle a déjà raconté à Mrs Taylor. Elle ajoute que dans le nécessaire de toilette de Mrs Neele, elle a vu la photo d'un enfant sur laquelle il est écrit « Teddy ». Sally Potts, autre femme de chambre de l'étage, affirme, elle, qu'il s'agit d'une cliente sans problème et qu'il n'est pas possible qu'il s'agisse de la fameuse Agatha Christie !

Une enquête discrète de Mrs Taylor auprès de quelques habitués révèle que la jeune femme leur a donné le sentiment d'avoir récemment subi un grand traumatisme après le décès d'un enfant. Mr Pettelson déclare avoir souvent parlé de musique avec elle. Elle lui aurait même signé une partition en souvenir.

Le soir même, le commissaire informe son collègue Kenward qu'il y a de fortes chances qu'il ait retrouvé Mrs Christie saine et sauve à Harrogate. Mais le chef de la police du Surrey n'accorde aucun crédit à cette information.

Le mardi 14 décembre, McDowell rappelle. Il exige que miss Fisher, la secrétaire, vienne dans le Yorkshire identifier Mrs Neele et dise si, oui ou non, il s'agit de Mrs Christie. Déjà les journalistes locaux lui posent des questions embarrassantes.

C'est finalement le colonel qui arrive par le train du soir. Il est accueilli à la gare par le commissaire qui le conduit directement à l'Hôtel des Thermes. Les salons sont vides. C'est l'heure où les curistes se reposent de leurs soins et s'habillent dans leur chambre pour le dîner.

Deux indices confortent aussitôt le mari dans l'idée que Mrs Neele est bien son épouse. Dans le livre de la réception,

il reconnaît son écriture. On lui parle aussi de la photo aperçue par la femme de chambre sur laquelle est inscrit « Teddy ». C'est le surnom donné par le couple à leur fille quand elle était bébé.

Immédiatement, il demande à se rendre dans la chambre 253. Soucieuse d'éviter un scandale à la suite d'une confrontation trop brutale, Mrs Taylor lui demande d'attendre que la cliente descende. Le colonel patiente devant la cheminée du hall, tandis que le commissaire et son adjoint se cachent derrière le large escalier de bois.

À 19 h 30, Mrs Neele aperçoit Archie. Alors que le colonel confirme par un signe à la police qu'il n'y a aucun doute et suit son épouse dans la salle à manger, celle-ci lance à Mr Pettelson : « Quelle surprise ! Figurez-vous que mon frère est arrivé. »

*The Yorkshire Post* est le premier à révéler la nouvelle par deux lignes dans son édition du soir du mardi 14 décembre : « Stop Press, la romancière Agatha Christie retrouvée vivante. » Aussitôt, c'est le branle-bas de combat dans les rédactions. Les journalistes s'agglutinent devant l'Hôtel des Thermes dont la porte à tambour ne laisse plus passer que les clients. Des policiers bloquent les autres issues. Les réservations sont sévèrement contrôlées. Dans les étages, les femmes de chambre ont ordre de ne répondre à aucune question et de dire qu'elles viennent juste de prendre leur service. Dans la salle à manger, Mr et Mrs Christie dînent à la même table. Puis Agatha monte se coucher dans sa chambre. À la gare d'Harrogate, un train affrété par *The Daily Mail* attend dans l'espoir de ramener le couple à Londres en échange d'une interview exclusive. Dans la nuit, le chef de gare appellera le quotidien qui décidera de tout annuler !

Le commissaire McDowell est un homme intelligent qui connaît bien les journalistes. Il sait qu'il vaut mieux leur